

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Slogans situés Erik Dietman (1937-2002)

26.06.2026

Erik Dietman (1937-2002)

Pain't in the a...

1975-1976

Technique mixte sur panneau

Signée et datée en bas à gauche

51 x 104 cm

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros



IN THE

ER



**Interrogé par la commissaire
et critique suisse Bice Curiger
l'immense artiste allemand
Sigmar Polke n'avait-il pas
raison de déclarer,
péremptoire : En France il n'y
a qu'un seul bon artiste, c'est
notre gros Erik ?**

Slogans situés Erik Dietman (1937-2002)



Erik Dietman, Pain, 1967

Dans son Dictionnaire des arts paru en 2000, le critique Pierre Cabanne définit Erik Dietman en ces termes : *Artiste prolifique tonitruant et dérangeant, grand manipulateur d'objets.*

La dimension parodique de l'œuvre de Dietman est avérée depuis les années 1960, quand il commence à utiliser le sparadrap dans la sculpture en tant que *bronze du pauvre*, comme il aime à la qualifier. Mais, dans les années 1970 son esprit profondément impertinent s'attaque directement à quelques grands artistes de son temps – alors tous vivants. Il n'est ainsi pas impossible que les œuvres dans lesquelles Dietman s'attaque au pain ne se réfèrent secrètement à Man Ray, qui réalisa son premier Pain peint en 1958, recouvrant des baguettes de pain rassis de peinture bleue. Cependant, selon Man Ray, *les souris rongèrent la peinture et la baguette rassie*, aussi lorsque l'œuvre fut achetée par Arturo Schwarz en 1964, les pains furent remplacés par des moulages en plâtre. En raison du jeu d'homophonie contenu dans le titre français, Man Ray ne souhaitait pas qu'il soit traduit littéralement dans les catalogues ou les ouvrages en anglais. Il lui donna donc un autre titre anglais, Blue Bread (Pain bleu), accompagné du sous-titre : *Nourriture préférée des oiseaux bleus*. Selon Arturo Schwarz, Man Ray indiquait également que Pain peint constituait une représentation onomatopéique des avertisseurs sonores des camions de pompiers.

Quand en 1967, Erik Dietman écrit le mot PAIN en baguettes de boulangerie, collées à même le mur (cette œuvre est aujourd'hui conservée dans les collections du MAL de Lyon), le bilinguisme en constitue de nouveau une dimension essentielle. Pour la critique Geneviève Breerette, cette sculpture tautologique doit être vue comme *un essai croustillant d'art conceptuel, ou d'art pauvre, avant que l'un et l'autre ne soient ainsi couramment qualifiés et ne deviennent vents dominants*. Pour un spectateur francophone en effet, l'œuvre parle d'elle-même (le mot désigne la chose dont il est fait) et traite de l'élément le plus quotidien et le plus nécessaire à ce quotidien. Pour un anglophone, en revanche, le mot désigne la douleur et s'interpose aux baguettes croustillantes. Le pain et la douleur, comme le besoin constant de renouveler et de surprendre la langue, composent la personnalité ambivalente de l'artiste, jonglant avec les formes et les matériaux qui touchent à la vie elle-même. En 1969, c'est un sac à main de femme qu'il réalise en pain, affublé d'une poignée en cuir et métal.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Slogans situés Erik Dietman (1937-2002)

Dans cette version composite réalisée quelques années plus tard, Dietman pousse le bouchon de l'humour un cran plus loin ; légendée *La nuit passée ça sentait de la vase – Cobra au cul (L.T.)*, l'œuvre s'inscrit un écho à une estampe figurant dans un portfolio irrésistible édité par Bob Vallois dans la même période, où Dietman s'attaque en passant à Francis Bacon (and Eggs), l'art conceptuel, Support(s)/Surface(s) ou Valerio Adami... Inscrit dans un marron douteux, le slogan est à tiroirs : au-dessus de la baguette au drôle de dessin, Dietman a en effet inscrit P.AIN'T IN THE A..., qui pourrait également être un écho au Tu m' duchampien, puisqu'il semble découler de l'expression argotique anglaise Pain in the ass, utilisée pour désigner (a minima) un casse-pieds. Agrémenté d'un T, le PAIN évoque ainsi la peinture, comme chez Man Ray.

Pour le critique et historien Philippe Dagen, Dietman s'attaque en profondeur aux objets et aux images : *Il fait semblant de les panser, en bon infirmier, mais, en réalité, les métamorphose en fétiches et en énigmes. Tout y passe, emballages et cartons enveloppés avec une précision absurde, photos encadrées ou cachées par l'adhésif rose, peintures et mots masqués. Le sparadrap, que l'on ne soupçonnait pas de tant de qualités artistiques, devient le moyen d'une opération générale d'allègement et de désamarrage du monde, rendu alors incertain et flottant. Pour Philippe Dagen, Dietman est en effet aussi à l'aise sur le papier qu'avec sparadrap et rebuts. Il découpe, colle, superpose, décale, insère, recouvre, barbouille, rehausse, corrige, écrit. Il détourne les protocoles graves et théoriques de l'art conceptuel. Il saisit de petites images exemplaires ou quelques mots d'un titre de presse...*

Interrogé par la commissaire et critique suisse Bice Curiger, co-directrice de la mythique revue Parkett, l'immense artiste allemand Sigmar Polke n'avait-il pas raison de déclarer, péremptoire : *En France il n'y a qu'un seul bon artiste, c'est notre gros Erik ?*

Après un voyage au Pays-Bas et à Venise, Erik Dietman s'installe à Nice en 1966 où il fréquente George Brecht et retrouve Robert Filliou. C'est l'époque où il réalise Pain (le mot pain, qui signifie également douleur en anglais, étant écrit à l'aide de pain véritable)

Bernard Marcadé

P. A. I. N. T.



Photo. by Peking Zoo, Feb. 1958



Slogans situés

Erik Dietman (1937-2002)

Bernard Marcadé

Artiste polymorphe (sculpteur, dessinateur, peintre), Erik Dietman s'est volontairement tenu en marge des mouvements artistiques avec lesquels il possédait cependant de nombreuses affinités (Nouveau Réalisme, Fluxus) pour produire une œuvre, d'abord drolatique et enjouée, puis de plus en plus généreuse et rabelaisienne. Au fil du temps, son art s'est imposé comme une des contributions les plus originales et les plus personnelles de la sculpture contemporaine.

Erik Dietman est né en 1937 à Jönköping en Suède. Renvoyé de l'école à l'âge de treize ans pour avoir *uriné sur le drapeau suédois*, il fait un stage professionnel en orfèvrerie. Il ne s'attarde pas dans les écoles d'art, dont il trouve l'enseignement académique, préférant poursuivre sa formation en autodidacte. Sa rencontre en 1953 avec Oyvind Falhström qui vient de publier son manifeste sur la poésie concrète est déterminante. De même sa découverte de Marcel Duchamp et la lecture d'Ulysse de Joyce manifestent très tôt sa relation privilégiée aux objets et aux mots.

Objecteur de conscience, Dietman quitte la Suède en 1959 pour s'installer aux États-Unis, mais finalement il s'établit à Paris où il rencontre Robert Filliou et Daniel Spoerri. En 1962, il se lie d'amitié avec les artistes du mouvement Fluxus, Ben Vautier et Emmett Williams, sans pour autant intégrer leur groupe. Il réalise ses premiers objets recouverts de sparadraps qualifiés par lui d'objets pensés ou d'objets pansés.

En 1963, il s'installe pendant un an à Turin pour y préparer sa première exposition personnelle qui aura lieu un an plus tard à la galerie Il Punto Arte Moderna, dirigée par Gian Enzo Sperone. Après un voyage au Pays-Bas et à Venise, Erik Dietman s'installe à Nice en 1966 où il fréquente George Brecht et retrouve Robert Filliou. C'est l'époque où il crée ses pseudonymes (F. T. Bidlake et Outil O'Tool) et où il réalise Pain (le mot *pain*, qui signifie également douleur en anglais, étant écrit à l'aide de pain véritable) et Remark on Window-Gardening (trois chaises bancales recouvertes de sparadraps, les pieds manquants se trouvant remplacés par trois cactus de grandeurs différentes).

En 1969, Dietman réalise des œuvres liées à l'actualité politique (Hommage à Black Power, Erik Dietman-Erik Vietnam), mais aussi au contexte artistique de l'époque (Neuf idées fait explicitement référence à l'art conceptuel). Après une année passée à Düsseldorf (1972) et un long séjour dans le Tessin (1973), Dietman revient dans le Var en 1975, l'année de sa première rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (Vingt années de sueur) et de sa première œuvre monumentale (Le Monument à la dernière cigarette, Ikast, Danemark).

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Slogans situés Erik Dietman (1937-2002)

Bernard Marcadé

Après l'exposition qui lui est consacrée au Moderna Museet de Stockholm (1976), Erik Dietman s'installe de nouveau en France, à Paris d'abord, puis à Courtenay dans le Loiret (1978). Les grands environnements éphémères qu'il réalise cette même année, en collaboration avec des enfants (Vaguement Vert, L'Arc de triomphe pour la bataille du Louisiana), le conduisent à travailler le marbre et le bronze. À partir de 1977, Dietman expose des œuvres picturales qui constituent une réponse ironique au *retour à la peinture ambient* (*En sortant de chez Duchamp, j'ai trouvé les clefs de Picasso*, 1979 ; *Transes (à Van Garde)*, 1982).

Ses premiers modelages en 1980 annoncent un tournant décisif dans l'œuvre de l'artiste. Désormais Erik Dietman aborde la question de la sculpture, dans tous ses états (assemblage, bronze, pierre, marbre, verre...). Du Béret de Rodin (1984) aux Gardiens des fûts (1987), des Réflexions de la sculpture moderne (1986) à l'Éloge de l'envie (1995-2000), en passant par les sculptures du hall d'honneur de la mairie de Chinon (1985-1987), les sculptures d'Erik Dietman sont une ode permanente à la vie et au rire (ce qui n'exclut en aucune manière que ces œuvres, à l'instar de celles de son ami Roland Topor, aient aussi à voir avec une certaine gravité). Le Grand Prix national de sculpture qui lui est décerné en 1988 et l'exposition du Centre Georges-Pompidou en 1994 célèbrent en ce sens une œuvre tout entière dévolue aux relations des mots et des objets. *Pour moi, c'est le monde qui est une sculpture, et dans le monde il y a les mots qui sont insuffisants et que j'aide à ma façon en leur fabriquant des objets.*



hole, by
Peking Zoo, Feb

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024